Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 9

Artikel: Echos du landsturm
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214546

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pe grand teimps, câ faliâi s'arretâ à la Crâi-Blliantse, pu âo Tsalet à Goubet et âi z'Ebalance, du cein viâ po Mollie-Quegnu. Lo père Trignoutset, que lâi dèmorâve, revegnâi quasu adî avoué onna fédérâla quand l'allâve à Lozena, mâ faliâi tot parâi lâi allâ dautrâi coup per annâïe.

Deçando pâssa, Trignoutset l'avâi tot preparâ po lâi veni. Lo deveindro l'avâi rapistolâ on bocon son tser à banc, ètrelhî bin adrâ l'èga, etcétra, etcétra, einfin quie : l'avâi fé tot cein que faut po pouâi parti à boun'hâora.

Quand lo père Trignoutset s'ètâi cutsî vè bouit hâore, lo baromètre l'avâi baissî on bocon, mâ lo pou teimps seimblliâve pas oncora aî niole. Mâ pè vè la miné l'è vegniâ onna carra de nâ, de dzalin et de frâ que, ma fâi, quand noutron corps s'è lèvâ, pè vè trâi z'hâore, tot ètâi bllianc. Lo père Trignoutset s'è tot parâi revoû on bocon, l'a met sè tsausse de flutaine, son gilet à mandze, son moulton per dessu, sa rouliére per dessu lo moulton, son bounet reinvessâ avau sè z'orolhie, et pu ie va vère per que dèvant.

Quand lè que revint âo pâilo, sa fenna, la mère Trignoutset lâi dit dinse :

— Mâ, Abram, avoué cllia cramena, te vâo pas pouâi via.

— Ne crâyo pas, Jeannette, ie puffe ora à ne pas vère sè get, et pu fâ on frâ à ne pas betâ fro on soulon.

— Eh bin ! pas tant d'affére ! T'âodrî à Lozena on autro coup. Po vouâ, lâi a pas moyan. I'âo dri deçando que vint. Revin pî âo lhî que l'è oncora bin bon tsaud. I'é mantenu ta pllièce tsauda, lâi fâ la mère Trignoutsetta.

— Crâïo que lâi a rein que cein a fére. Oû-to l'ouvra ? Mâ fâi, tant pis, tire-tè lévè.

Et lo père Trignoutset sè dèvîte asse rîdo que pâo, ein deseint :

— Peinsâ-tè vâi, Jeannette ! Dinse mè su lavâ po rein ! Quinna misère ! Einfin ! Sarî lavâ po deçando que vint.

MARC A LOUIS.

Touchante naïveté. — Un petit garçon dont le père, officier, a été tué trois semaines avant l'armistice, avait retrouvé l'autre jour la jumelle de son père, avec laquelle on l'a surpris fixant obstinément les nuages, et, comme on lui demandait ce qu'il regardait si attentivement :

— Je cherche à voir mon papa qui est au ciel.

A PROPOS DE « BERBOT »

Les Combiers veulent monopoliser le mot « berbot » ; d'autres Romands et Vaudois s'y opposent et, en particulier, à l'autre bout du canton, les Ormonens.

Car, entre la Tour d'AÏ et le Chamossaire, on emploie aussi le mot « berbot » sans y mettre toutefois autant de tradition et de poésie qu'à la Vallée.

Couaire dei ravons ou berbot c'est, pour nous, synonyme de faire bouillir des pommes de terre en robe de chambre. Je ne crois pas que le mot berbot serve à nommer la marmite où cuisent les patates ; c'est sans doute par extension ou généralisation qu'à la Vallée on emploie le même mot pour déterminer la marmite et le genre de cuisson qu'on y pratique.

Berbot, *berbota*, c'est la forme patoise de barboter ; Pallioppi, dans son dictionnaire romanche, signale *barbot*, *barbotteda* et *barbotter ;* en Engadine, cela signifie marmonner, bégayer, prononcer des paroles confuses comme le ferait un homme parlant dans sa barbe. D'où l'on peut admettre que barboter et notre *berbot* viennent du mot barbe avec le sens de bougonner, bafouiller ; de là on passe facilement à barboter : le canard barbote dans l'eau, dans la vase ; puis, le bruit aidant, on a très certainement utilisé ce mot pour exprimer la chanson de l'eau qui cuit et fait cuire les pommes de terre à gros bouillons en soulevant le couvercle de la marmite.

* * *

Un autre mot de même sonorité est *gorgolhzi*, qui vient du latin *gurges*, dont les Allemands ont fait *gurgeln*. *Gorgolhzi*, c'est à peu près le synonyme de gargouiller, de gargariser. J'ai entendu quelquefois dire *gorgolhzons* ou *gorgollions* pour nommer les manifestations du bouillonnement d'un liquide.

Excuse, cher *Conteur*, ce *berbotage*. On t'aime bien, tu sais ! EUG. M.

* * *

Autre lettre sur le même sujet :

« Mon cher *Conteur*. — Ton article, du 22 février écoulé, sur les *berbots* m'a vivement intéressé. Chacun sait maintenant comment il faut s'y prendre pour préparer une puissante *berbotée*. Mais ce qui serait curieux de savoir, c'est depuis quelle époque la pomme de terre, dite aussi : fruits à Parmentier, patates, oranges de Berne ou de Savoie, est connue chez nous. Je ne doute pas que parmi tes lecteurs, plusieurs ne soient à même de répondre à la question. — Merci d'avance, etc. — ROCHARNON. »

CHANSON POLITIQUE

(Chantée au Caveau, à Berne, vers 1870).

Un amateur de statistique,
Que je crois des plus compétents,
A divisé la république
En satisfaits et mécontents.
Aux premiers, qui souvent confondent
L'ombre avec la réalité,
Trop souvent les seconds répondent
En dénigrant la liberté.

Rien n'est parfait sur cette terre,
Et l'on peut aimer son pays
Sans croire qu'il soit nécessaire
D'admirer tout de parti-pris.
Moi, qui chéris notre Helvétie,
Au fétichisme peu porté,
Si j'aime la démocratie,
J'aime encore mieux la liberté.

La liberté repose, en somme,
Sur le respect du droit d'autrui
Et veut qu'on accorde à chaque homme
Autant qu'on exige de lui.
Si quelqu'un fait à son semblable
Ce qu'il n'en eût pas supporté,
Il sera toujours incapable
De comprendre la liberté.

Je suis mécontent quand, en Suisse,
L'autorité viole les lois
Et, par des dénis de justice,
Des citoyens lèse les droits ;
Et quand par la bureaucratie,
Je vois le peuple maltraité,
Je me dis : « La démocratie
N'est pas toujours la liberté ».

Aussi, je n'en fais point mystère,
Je suis, alternativement,
Suivant le prisme de mon verre,
Ou satisfait ou mécontent.
Mais, triste ou gai, dans l'Helvétie,
Sous les lois de l'égalité,
Je rêve une démocratie
Synonyme de *liberté*.

† EUGÈNE BOREL,
ancien conseiller fédéral.

(Communiqué par M. A. Guinand).

Echos du landsturm. — Deux touristes en goguette se promenant dans Thoune, par un beau soir de juin 1918, rencontrent un landsturmien de la III du 6 et lui demandent si c'est bien la lune qui brille au ciel.

Le landsturmien regarde et leur répond :

— Excusez-moi, Messieurs, je ne puis vous renseigner, nous ne sommes ici que depuis huit jours.

* * *

— Qu'est-ce qu'une ruse de guerre ? demandait le sergent-instructeur au fusilier Pitou. Pourriez-vous m'en donner un exemple ?

— Une ruse de guerre, sergent, répondit Pitou, c'est, par exemple, quand on est à court de munitions, de ne pas le faire voir à l'ennemi et de continuer à tirer quand même.

(Le Landsturmien).

A LA PATRIE !

A l'occasion de la fête du 2 août 1891 a été composé un quatrième couplet du *Cantique suisse*, sans doute le plus patriotique. On l'a oublié dès lors. Voici ce couplet.

Des grands monts vient le secours,
Suisse espère en Dieu toujours !
Garde la foi des aïeux,
Vis comme eux.
Sur l'autel de la patrie
Mets tes biens, ton cœur, ta vie :
C'est le trésor précieux
Que Dieu bénira des cieux !

A propos du *Cantique suisse*, rappelons que le « Psaume suisse » — ce fut son premier nom — a immortalisé son auteur, le R. P. Zwyssig. Ce moine dont le couvent avait été supprimé au nom de la patrie en danger, se trouve avoir composé le plus beau chant patriotique que nous possédions en Suisse.

Le R. P. Zwyssig était membre du monastère de Wettingen, qui fut « incaméré » par le gouvernement radical d'Argovie en janvier 1841. Les conventuels, chassés de leur antique demeure, se réfugièrent dans la villa Saint-Charles, près Zoug. Le P. Albéric Zwyssig, qui avait été maître de chapelle au couvent, eut bientôt de nombreux amis parmi les chanteurs et musiciens zougois, qui admiraient son talent musical.

Lorsqu'il adapta à la pièce *Trittst im Morgenroth daher* la mélodie qu'il avait composée vers 1830, il fit d'abord exécuter le morceau par les chanteurs suivants : Aloïs Bossard, hôtelier du Cerf, premier ténor ; Martin Spillmann, lithographe, second ténor ; Jacques Bossard, major, seconde basse ; François Uttinger, colonel, première basse.

A chaque essai, le P. Zwyssig modifiait et retouchait sa mélodie, jusqu'à ce qu'enfin elle satisfît son goût artistique.

Ce fut le 22 novembre 1841 que le sceau définitif fut mis à l'œuvre. Le Psaume suisse, popularisé bientôt par les assemblées des Etudiants suisses, acquit une rapide célébrité.

Ce fut la Société de Zofingue qui, en 1853, se servit de cette magistrale mélodie à laquelle furent adaptées les paroles de Ch. Chatelanat, alors étudiant en théologie ; dès lors, ce chœur devint très rapidement populaire et pénétra peu à peu dans toute la Suisse romande, aussi bien catholique que protestante.

« La Rançon » et « Les Rantzau ». — Ce sont les deux pièces que *La Muse* a choisies pour son second spectacle de la saison.

M. César Amstein, auteur de *La Rançon*, est fils de M. Hermann Amstein-Roux, professeur de mathématiques à l'Université de Lausanne ; il collabora à de nombreux journaux et obtint deux premiers prix dans des concours de pièces de théâtre en écrivant : *Nuit Florentine*, un acte en vers joué plusieurs fois, et *Soir de Rome*, un autre acte en vers, qui sera créé sous peu. *La Rançon* est une œuvre audacieuse, écrite en un style neuveux. Elle sera remarquablement interprétée.

Le spectacle commencera par *Les Rantzau*, la superbe pièce dramatique en quatre actes d'Erckmann-Chatrian, un des grands succès de la Comédie française.

Il y aura deux représentations : ce soir, samedi 1er mars et mardi 4 mars.

PAS TANT DE BRUIT POUR PEU DE LAINE

C'est bon, c'est bon ; pas tant de bruit pour peu de laine !

Il me souvient, étant enfant, d'avoir entendu ces mots chez un de mes oncles à qui ma tante, sa femme, reprochait, en termes un peu